Colloque « Construire l'équité territoriale en Tunisie »

Visite de Sidi Bouzid, samedi 19 novembre 2011

par Marina Cô-Trung

Se rendre à Sidi Bouzid en cette fin d'année 2011 prend des allures de pèlerinage : se souvenir de Mohamed Bouazizi et tenter de comprendre le sens et la portée de son geste ; Mohamed Bouazizi tout à la fois objet d'admiration, de récupération, de mystification et démystification, de déception, voire de dénigrement…

Quel peut être l'état d'esprit d'un homme qui s'immole ? Comment peut-on se résoudre à la souffrance la plus grande promise à l'homme, la mort par les flammes, arme de dissuasion des religions du Livre pour policer notre sauvage nature ?

En 1963, le sacrifice d'un moine bouddhiste devant le palais du gouvernement du sud-Vietnam donna l'occasion à Mme Nhu, belle-soeur du président de finir de discréditer ce régime, en parlant de « barbecue ». Les témoins dirent que le moine demeura strictement immobile et silencieux tout le temps de sa combustion.

C'est à cela que nous songeons lorsque notre car se gare non loin de la Gouvernance.

Notre premier arrêt est emprunt de gravité, figés à l'endroit même de l'immolation de Mohamed Bouazizi, lieu dont la banalité contraste avec l'extrémisme du geste et l'ampleur de ses conséquences.

Puis divers témoignages nous apportent des réponses. Un chômeur de 35 ans exprime ses sentiments d'humiliation et de frustration du fait de son incapacité objective à s'affranchir de sa famille à son âge.

Il s'interroge : « *cette révolution a-t-elle réellement eu lieu ? A-t-elle été artificielle ?* ». Il s'adresse « *aux dictateurs potentiels* » : « *si vous ne réalisez pas ce qui est promis, nous serons là pour vous le rappeler !* »

Des dirigeants d'associations[1], des représentants de la société civile témoignent de leur mobilisation contre toutes les formes de marginalisation et d'absence de représentation de la région. Ils dénoncent la prééminence toujours pesante d'une certaine bourgeoisie et les blocages bureaucratiques qui freinent le développement et l'emploi malgré les potentialités régionales.

Enfin, ils expriment leur inquiétude suite aux derniers incendies de bâtiments publics qui ont eu lieu et la défaillance des forces de l'ordre qu'on a pu noter.

[1] Association de Citoyenneté et Culture Numérique ("ACCUN") à Menzel Bouzaiene, association "Horizon - Coopération sociale anti-chômage", à Sidi-Bouzid, association "Appel de la Terre" à Maknassy

Tous réclament une réelle représentation politique de leur région et une intervention étatique massive et juste en faveur de son développement.

L'un d'entre eux analyse la fin de l'ère Ben Ali comme une conséquence de l'abandon du soutien de sa clientèle politique frustrée par la diminution de ses prébendes.

Puis un poète local[2] déclame des textes enflammés avec tant de sincérité, de force et de passion que le silence s'impose. Sa voix nous parle, même si nous n'en connaissons pas la langue. Elle touche notre sensibilité et chacun y pose ses propres mots ; les gorges se serrent et des larmes sont furtivement écrasées.

2

Après cet intense moment d'émotion, le déjeuner offre l'occasion d'échanges plus légers.

Enfin, un tour de ville confirme la faiblesse des investissements publics, l'extension récente de l'habitat spontané. Après la forte animation à l'heure du marché, Sidi Bouzid affiche une certaine somnolence.

Nous quittons la ville avec de nouvelles questions en tête, preuve que sa visite a été intellectuellement et humainement stimulante.

Un grand merci aux organisateurs et aux intervenants !